

**LA RUSSIE SECTAIRE;  
(SECTES RELIGIEUSES  
EN RUSSIE)**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649110490

La Russie sectaire; (sectes religieuses en Russie) by N. Tsakni

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**N. TSAKNI**

**LA RUSSIE SECTAIRE;  
(SECTES RELIGIEUSES  
EN RUSSIE)**



L'auteur et les éditeurs déclarent réserver leurs droits de traduction et de reproduction à l'étranger.

Ce volume a été déposé au ministère de l'intérieur (section de la librairie) en janvier 1888.

LA  
RUSSIE SECTAIRE

(SECTES RELIGIEUSES EN RUSSIE)

PAR

N. TSAKNI



PARIS

LIBRAIRIE PLON

E. PLON, NOURRIT ET C<sup>e</sup>, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

RUE GARANCIÈRE, 10

*Tous droits réservés*

# SECTES RELIGIEUSES

EN RUSSIE

---

## CHAPITRE PREMIER

### INTRODUCTION.

Les Européens qui ont étudié la Russie ne connaissent généralement que la Russie officielle, celle qui a subi l'influence de l'Europe, la Russie qu'ils rencontrent dans les salons, dans les théâtres, dans les livres et les journaux. La Russie du paysan, celle qui n'a pas été elleurée par la civilisation européenne, celle qui reste toujours derrière les coulisses, leur est presque inconnue. Elle a sa vie à part, ses mœurs, ses principes de droit et de philosophie morale, qui, par moments, se manifestent sous des formes étranges, parfois même inexplicables.

La vie morale des paysans russes n'a pas beaucoup intéressé les Européens, et cependant ces paysans forment les neuf dixièmes de

la population ; l'avenir de la Russie est entre leurs mains, et actuellement même, grâce à la faiblesse numérique de la minorité instruite de la société russe, les paysans exercent une influence très-marquée sur la physionomie morale et intellectuelle de cette minorité.

Pour expliquer certains phénomènes de la vie russe, qui, au premier abord, paraissent à l'Européen incompréhensibles et étranges, il est souvent nécessaire d'avoir recours à l'étude de la vie du peuple, de ses tendances religieuses, morales et sociales, et de ses aspirations économiques.

Le peuple russe n'a pas eu de révolutions politiques comme les autres peuples de l'Europe, révolutions qui leur ont donné leur physionomie actuelle. Il n'a pas encore été effleuré ni par la liberté politique, ni par les grandes industries capitalistes qui créèrent la classe puissante de la bourgeoisie ; il ignore cet individualisme extrême de la société européenne, qui a son bon et son mauvais côté. On voit régner encore dans la société russe les éléments de la vie patriarcale, la prépondérance de la famille, de la commune et de l'État sur la personnalité.

Sous le joug de la vie patriarcale et commu-



niste, la personnalité n'a pas encore atteint ce haut degré de conscience individuelle qui existe chez les nations civilisées de l'Europe. Ainsi, le sentiment profond de propriété individuelle, de famille individuelle, et même ce besoin d'un intérieur à soi, existent chez le paysan russe à un état embryonnaire, ce qui donne un cachet tout spécial à sa manière de vivre, à sa physiologie morale, à son idéal religieux et politique.

Nous nous permettrons de citer quelques exemples caractéristiques des idées des paysans russes sur le mariage, le droit, la propriété, etc. Comme d'autres peuples primitifs, le paysan russe n'a pas d'idées bien sévères au point de vue du mariage et de la liberté des mœurs. Nous apprenons dans l'histoire qu'autrefois les différents Slaves n'attachaient pas une grande importance au mariage : pendant les jeux, les rémions, les fêtes, toute liberté, toute licence étaient admises.

Dans certains endroits, ces jeux se sont conservés jusqu'à nos jours. Dans le gouvernement de Nijnii-Novgorod, par exemple, les jeunes gens et les jeunes filles se réunissent sur une montagne. Après des chants et des danses, les jeunes gens enlèvent les jeunes filles. Dans cer-

taines de ces fêtes, après les danses, les jeunes gens et les jeunes filles s'en vont par couples et passent ensemble la nuit. Les parents voient ces rapports d'un œil indulgent.

Dans le gouvernement d'Arkhangelsk, la liberté la plus grande règne pendant ces fêtes, et cette liberté est loin d'être blâmée; au contraire, une jeune fille dont les jeunes gens n'ont pas voulu s'exposer aux reproches de ses parents. La *Revue militaire* de 1863 cite un usage très-répandu en Russie: un remplaçant qui a vécu quelque temps dans la famille du conscrit qu'il remplace obtient des droits sur toutes les jeunes femmes de la famille.

Une coutume remarquable existe jusqu'à présent dans le gouvernement de Stavropol. Dans la soirée qui précède la cérémonie nuptiale, on invite tous les jeunes gens et les jeunes filles à un bal, après lequel ils se couchent tous en commun, les fiancés ensemble et les autres jeunes gens par couples.

Dans le gouvernement d'Arkhangelsk, l'innocence d'une jeune fille n'est nullement estimée; au contraire, une jeune fille qui a eu un enfant trouvera plus facilement un mari que celle qui a conservé son innocence.

D'après ces faits pris au hasard, nous voyons que les mœurs ont conservé leur caractère primitif. Le mariage reste indissoluble et sacré dans certaines localités; mais, à côté de lui, nous rencontrons la liberté la plus grande, qui n'est qu'un reste des coutumes païennes. Même là où le principe de la famille s'est solidement enraciné avec tous ses attributs, tels que la fidélité, l'indissolubilité, etc., le côté religieux et juridique manque souvent. Ainsi, chez les Cosaques du Don, le mariage consistait, il y a cinquante ans, en ce que le jeune homme annonçait devant le peuple qu'il avait choisi une femme. Les deux fiancés venaient alors devant l'assemblée, et, après avoir fait leurs prières, ils s'inclinaient de quatre côtés; le fiancé, appelant la jeune fille par son nom, lui disait : « Sois ma femme. »

La jeune fille s'inclinait devant lui jusqu'à terre, et répondait : « Sois mon mari. »

Ils se donnaient ensuite l'accolade, et recevaient les félicitations de toute l'assemblée. Cela suffisait pour légaliser le mariage.

Avec le temps, grâce aux efforts du clergé, la cérémonie religieuse est devenue obligatoire; mais les anciennes coutumes que nous avons décrites plus haut ont persisté malgré tout.